

Patrimoine : Naissance du quartier de Bab-El-Oued



Bab el Oued vu par Jean Brune

Extrait d'un reportage de Jean Brune publié dans la Dépêche quotidienne d'Algérie.

Pour comprendre la naissance du quartier de Bab-El-Oued, il suffit de regarder le plan d'Alger de 1830.

Sur une arête rocheuse, face à la vieille tour de l'Amirauté, il y a la ville. Elle est enfermée dans des remparts qui passent d'un côté, là où s'élèvent le lycée Bugeaud et la caserne Pélissier... et de l'autre la place de l'Opéra et le square Bresson-Briand. C'est ce que nos appelons La Casbah. Elle forme un trapèze appuyé à la mer que l'on retrouve comme une tache blanche sur toutes les gravures du passé et dont le petit côté — celui du haut — est fermé par les fortifications qui protègent le palais du Dey (entre la prison civile et la vieille Porte-Neuve). À gauche de ce trapèze blanc au-delà des remparts s'ouvre l'amphithéâtre aristocratique de Mustapha... et sur ses pentes boisées, s'élèvent de luxueuses villas. Les corsaires célèbres se soustraient à l'autorité parfois trop ombrageuse du Dey et cachent dans le secret de ces retraites fleuries, le sourire de belles favorites.

El-Kettar, le royaume des morts

À droite (au nord-est) se trouve l'arête d'El-Kettar. C'est le domaine des morts. Les basses terres abandonnées en terrains vagues servent de dépôt d'ordures. Le fort qui occupait l'emplacement de la caserne Pélissier s'appelait Bordj Ezzoubia ou fort des ordures.

Pourquoi Bab-El-Oued ?

Enfin, au fond du cloaque, dans la grande faille qui s'ouvre entre les pentes d'El-Kettar et les contreforts de la Bouzaréah, coulait l'oued... le fameux oued qui allait donner son nom à ce quartier. Il se jetait entre la Consolation et Nelson, à hauteur de la gare désaffectée... et la porte qui donnait sur ce désert nauséabond s'appelait tout naturellement Bab-El-Oued : la porte de l'oued.

La Cantéra

Lorsque les premières unités du corps expéditionnaire descendues du fort l'Empereur entrèrent à Alger, par la Porte- Neuve, dans la matinée du 5 juillet 1830, les soldats furent logés dans les bagnes, rendus disponibles par la libération des esclaves. Les états-majors réquisitionnèrent alors les palais officiels. Les généraux s'installèrent dans les luxueuses villas de Mustapha. Les cabaretiers et les truands allèrent rejoindre au-delà des cimetières et des dépôts d'ordures, la foule des coupe-gorges qui y vivaient déjà un peu en marge des règlements édictés par la police du Dey d'Alger. Puis surgirent les émigrants faméliques, venus de Valence. Ils suivirent la crue. Ils trouvaient au-delà des portes de Bab-El-Oued à la fois un gîte et un moyen de vivre : la Carrière. La fameuse carrière d'où l'on commençait à extraire la pierre engloutie dans la construction de la ville et du port. Et c'est pourquoi le plus vieux quartier de Bab-El-Oued s'appelle la Cantéra : la Carrière.

Un brassage méditerranéen

Alors apparurent, venus de tous les rivages et de toutes les îles de la Méditerranée, les pêcheurs napolitains, les Mahonnais et les Maltais qui se firent pêcheurs, maraîchers ou laitiers. Bab-El-Oued devint un village et la vie s'organisa autour de toutes ces composantes humaines. Il y avait le bassin où l'on faisait boire les chevaux et où les filles lavaient le linge, on trouvait aussi de nombreuses écuries abritant les bêtes qui tiraient les chariots chargés de pierres. Quand il y eut les Messageries et le Moulin, Bab- El-Oued devint un gros bourg qui fut bientôt doté d'une gare.

La Basetta

Enfin, quand s'élevèrent les Manufactures, les descendantes des Carriers valenciens se firent cigarières. Les plus importantes parmi ces «boîtes» s'appelaient Berthomeu, Job ou Bastos. Le bassin où les chevaux allaient étancher leur soif était désigné par le terme «la Basetta» ou encore le quartier de la Pompe, celui des Messageries de la Gare ou du Moulin.

Source: *Le Soir d'Algérie*